Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 50 (1914)

Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L^me ANNÉE | LAUSANNE
N° 16. | 18 Avril 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Les figures numériques. — L'instruction primaire en France et en Suisse. — Chronique scolaire : Vaud. Berne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Leçons pour les trois degrés : Elocution. Rédaction. Orthographe. — Comptabilité. — Examens de sortie de l'école primaire, Neuchâtel. — Arithmétique : Problèmes pour les maîtres.*

LES FIGURES NUMÉRIQUES. [1]

Leur rôle dans l'enseignement du calcul.

Nous sommes tous convaincus qu'il serait téméraire autant qu'inutile de vouloir établir l'enseignement du calcul sur une autre base que l'intuition, et une intuition aussi étendue que possible.

« Utilisez si possible chaque sens, et éprouvez les impressions de l'un par l'autre », disait J.-J. Rousseau. Ce précepte excellent, confirmé par les travaux des psychologues modernes, n'est nulle part mieux à sa place que dans l'enseignement du calcul, du calcul élémentaire particulièrement. Les premiers exercices pratiqués à l'école enfantine et à l'école primaire tendent de plus en plus à l'application de ce principe ; on a constaté que, s'il est bon de s'adres-

[1] Voir sur cette question : *Educateur*. Articles relatifs aux recherches expérimentales de M. le prof. W. A. Lay, à Karlsruhe, relatées dans le *Führer durch den ersten Unterricht*.

Educateur 1901 : p. 267 — 269; 297 — 299; 313 — 314; 332 — 333; 350 — 351; 381 — 382; 397 — 398; — 413 — 414.

Educateur 1902 : Plusieurs leçons sur les nombres de *6* à *10* ont été en partie inspirées par les conclusions des travaux du pédagogue badois.

Führer durch den ersten Rechenunterricht; naturgemässes Lehrverfahren gegründet auf psychologische Versuche und angeschlossen an die Entwicklungsgeschichte des Rechenunterrichts. Mit 3 Figuren-Tafeln.

Karlsruhe. Verlag v. Otto Nemnich. 1898. Preis geb. Mk. 2,80; solid. geb. Mk. 3,20.

ser à la vue, à cause de la vivacité, de la précision, de la sûreté des impressions visuelles, il est non moins nécessaire de faire appel au toucher, qui est le sens spatial par excellence, celui qui nous convainc de la façon la plus énergique de la présence des choses, comme le prouve l'expression : « Il a saisi », qui signifie plus que : « Il a vu ». En ajoutant encore des exercices de rythme et d'audition, on réalise ce que demandait déjà Comenius, à savoir que le fait de s'adresser simultanément à plusieurs sens vaut mieux que cent répétitions.

C'est donc de ces premières sensations, et non des mots et des chiffres, que naîtront les représentations des nombres qui seules, permettent à l'enfant de passer graduellement au calcul abstrait : les concepts des nombres, même quand on est parvenu à ce stade, ne sont pas des notions purement idéales, mais sont formés de représentations concrètes, plus ou moins évanouies : il se produit un processus de développement continu, sous une double forme, d'une part diminution des images concrètes, de l'autre élévation constante des notions abstraites ; c'est ce que Lay exprime aussi en disant que « la représentation du nombre n'est qu'une résurrection des éléments sensoriels et moteurs qui forment l'intuition du nombre ». — Comme le dit excellemment Schneider, « ce qui se passe en photographie est vrai aussi de nos représentations : tout d'abord, l'image réelle est en rapport étroit avec l'image formée sur la plaque ; mais, une fois que les rayons ont agi sur cette dernière, l'image de l'objet subsiste, alors que l'objet lui-même a disparu. Dans la représentation, les excitations retenues par le cerveau des objets disparus sont devenues notre propriété, dont nous pouvons disposer librement. Ce qui est vrai de nos représentations en général, l'est aussi des représentations dans le domaine du calcul : ici, comme ailleurs, c'est la perception qui forme l'élément agissant, et notre esprit l'élément récepteur. »

Quelques remarques encore à ce sujet :

1° Plus les *sensations* seront nettes, claires, précises, plus les *représentations* et les concepts qui en découleront seront sûrs, solides, durables.

2° Ce travail sensoriel préliminaire peut très bien s'accomplir

sans que le langage intervienne ; nous en trouvons des preuves :

a) Chez les *sauvages* ; certains peuples désignent les nombres en montrant le nombre de doigts correspondant, et en employant, pour tous les nombres, le mot « awari », qui signifie « autant que ça » ; d'autres peuples ont les mêmes noms pour désigner 1 et 6, 2 et 7, etc. ; c'est par des gestes (en montrant 1 doigt, ou 5 + 1 ; 2 doigts ou 5 + 2), qu'ils fournissent les explications supplémentaires.

b) Chez les *enfants très jeunes* ; citons comme seul exemple ce fait rapporté par Mlle Monchamps, Decroly et Dejandet, que chacun aura pu observer qu'un petit enfant s'aperçoit qu'il lui manque un de ses bas ou un de ses souliers longtemps avant de comprendre ou d'employer le mot « deux ».

c) Enfin, chez les *anormaux* ; l'observation de ces enfants montre aussi que certains ont la conception des premiers nombres, savent même parfois additionner et soustraire, alors qu'ils n'ont pas encore retenu les noms des nombres. Mlle Eug. Monchamps, dans le travail cité plus bas, a même dû supprimer des leçons de calcul, pour certains enfants, le langage, cause de confusion.

3° Etant donné notre système décimal, c'est surtout *pour les dix premiers nombres* qu'il est urgent d'établir ces sensations dans les meilleures conditions possibles ; l'enfant qui possédera de ces 10 premiers nombres une intuition claire, nette, vive, se mouvra avec sûreté et promptitude dans la suite de la série des nombres.

On peut se demander si, pour établir ces sensations, celles des 10 premiers nombres surtout, dans l'esprit de l'enfant, nous procédons avec cette méthode qui, d'après Diesterweg, est la force du maître ; si nous utilisons toutes les ressources que nous fournit la psychologie expérimentale ; nous ne le pensons pas ; nous avons la conviction, en particulier, que les expériences faites par Lay et par d'autres expérimentateurs sur les *figures numériques* mériteraient d'être plus connues et plus employées parce qu'elles sont justement éminemment propres à favoriser la création de représentations numériques vives, fortes, durables. Par *figures numériques* on entend des dessins sous lesquels on présente, sous une

forme constante, les premiers nombres à l'enfant. Ces figures ne constituent ni une rareté, ni une nouveauté ; de 1840 à 1870, on les emploie beaucoup en Allemagne, plutôt comme moyen accessoire que comme fondement et centre de l'enseignement ; on les considère comme un moyen intermédiaire entre les chiffres et les objets, présentés dans un ordre quelconque. C'est en 1889 que Beetz, dans son livre : *Les types de calcul établis sur une base psycho-physiologique*, établit et défend pour la première fois l'enseignement du calcul sur la base des figures numériques. A l'heure actuelle, il existe en Allemagne plus de 200 appareils pour l'application plus ou moins heureuse de cette méthode. Ceux qui voudront étudier le sujet de plus près trouveront dans le livre de W. Lay : *Führer durch den ersten Rechenunterricht der Unterstufe* les développements les plus intéressants sur cette question. Contentons-nous ici de l'examiner brièvement.

Deux opinions philosophiques contradictoires ont tour à tour développé et entravé l'emploi des figures numériques dans l'enseignement du calcul : pour les uns, le nombre est une succession dans le temps ; pour les autres, une succession dans l'espace. Herbart et ses partisans, fervents adeptes de la première théorie, repoussent l'usage des figures numériques, et ne veulent appuyer l'enseignement du calcul que sur le fait de compter ; les plus farouches partisans de cette théorie se refusent à admettre que l'enfant puisse percevoir deux objets à la fois ; même quand il s'agit de percevoir deux points , il y a, selon eux, succession dans le temps.

Lay a pensé, avec raison, que, plutôt que de continuer à discuter indéfiniment sur des questions de théorie, il était plus sûr, plus scientifique de recourir à l'expérience.

I. — La première question qu'étudia Lay, ce fut de savoir précisément si c'est la présentation des objets *les uns après les autres* ou *les uns à côté des autres* qui est le meilleur moyen à employer dans l'enseignement du calcul. Lay fit des expériences, dans des jardins d'enfants, sous cette double forme :

1° Il faisait écouter aux enfants 2, 3, 4, 5... coups, les élèves étant pris isolément et ayant les yeux fermés ; on les avertissait d'avance qu'ils auraient à frapper le même nombre de coups ;

2° Après avoir disposé devant eux 2, 3, 4, 5... objets, il leur demandait chaque fois de répéter le même exercice ; l'expérience prouva que la méthode visuelle était la meilleure ; déjà pour frapper 2 coups, les enfants faisaient des fautes, pour 3 et 4 beaucoup plus, tandis qu'ils saisissaient bien plus facilement ces mêmes nombres par la vue. (*A suivre*).

L'instruction primaire en France et en Suisse.

Hommage rendu à la Suisse française.

Dans le très substantiel discours qu'a prononcé M. Goy, au Sénat français, sur la fréquentation scolaire, l'honorable sénateur a été amené à rendre hommage à la sollicitude efficace des pouvoirs publics, en Suisse, à l'égard de l'école primaire.

Voici le jugement flatteur qu'a porté M. Goy sur ce qu'il appelle « l'exemple de la Suisse » :

M. le rapporteur Goy. — Quoi qu'il en soit, peu importe que ce soient les chiffres de notre honorable collègue ou les miens qui soient exacts, n'empêche qu'ils sont effrayants quand on les compare avec ceux des pays voisins, alors que j'ai pu écrire dans mon rapport qu'en 1911, dans la Suisse entière, il n'y avait eu que deux illettrés. Il est vraiment extraordinaire d'être obligé de dire que, pour voir une jeunesse capable de s'exprimer correctement en français, de connaître notre grammaire et notre langue, il ne faut pas aller dans nos provinces, il faut aller dans la Suisse française.

Messieurs, ce pourcentage de l'ignorance est très variable dans notre pays suivant les départements : il est très bas et presque nul dans les départements de l'Est, dans la Savoie, dans la Haute-Savoie, dans le Jura, dans les Vosges et dans l'Yonne ; il augmente considérablement dans les départements du Nord, pour atteindre son maximum, qui va jusqu'à 12 % d'illettrés, dans certains départements de l'Ouest et des Pyrénées.

A quoi tiennent ces différences? Elles sont sans doute dues à des cause multiples et diverses dont l'étude n'a pas été faite. Dans la Haute-Savoie, mon département, qui tient le premier rang depuis de longues années au point de vue de l'instruction primaire en France, je crois que l'exemple de la Suisse nous a été surtout salutaire. Elle nous a donné des leçons de choses dont nos populations ont tenu compte, et elles ont réclamé avec insistance la création d'écoles non seulement dans les chefs-lieux des communes, mais encore dans tous nos hameaux, ainsi que la création de cours complémentaires et d'écoles primaires supérieures. (Très bien ! à gauche.)

Dans le Nord, dans les pays à familles nombreuses et à grande industrie, il peut se faire que l'emploi des petites mains, dont on peut se servir sans un long apprentissage, ait déterminé les parents à préférer que leurs enfants gagnassent un salaire plutôt que de suivre l'école. Enfin, dans les départements de l'Ouest, la mer attire la jeunesse ; les marins d'ailleurs et les pêcheurs vivent isolés ; en

une conversation perpétuelle et monotone avec l'Océan, ils ont plus besoin dans leur métier d'énergie physique que de connaissances intellectuelles, et peut-être est-ce là la cause qui leur fait méconnaître l'importance de l'instruction primaire.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Après les examens.** — Les examens annuels terminés, c'est la détente générale. Les classes ferment leurs portes pour les vacances du printemps. Après un long hiver de travail intensif, maîtres et élèves aspirent au repos. C'est le moment aussi où le maître, jetant un regard en arrière, se rend compte du travail accompli avec ses élèves ; il voit les progrès et constate les lacunes ; il s'oriente pour la nouvelle année scolaire, décidé à toujours mieux profiter des expériences faites jusqu'ici, afin d'améliorer encore les résultats.

Ces résultats sont en quelque sorte sanctionnés par les examens annuels : c'est le contrôle officiel de toute une année de travail. Ce contrôle est une émulation, mais, malheureusement, les examens semblent peu à peu dévier de leur but primitif : s'assurer de ce que les élèvent savent. Ainsi faits, les examens ont leur raison d'être, et nous les comprenons. Maintenant, au contraire. il semble que les examens ont pour mission de démontrer ce que les élèves ignorent. Alors, nous ne comprenons plus et nous désapprouvons une telle conception, car elle est propre à décourager maîtres et élèves. Pour une chose que l'enfant sait, il en est neuf qu'il ignore, sans pour cela être un mauvais écolier : l'examen sera pour lui un moyen d'émulation lorsqu'il lui permettra de dire ce qu'il sait. En multipliant les difficultés, on éloigne le but premier des examens et on charge leur casier de récriminations sans nombre. Puisque les examens sont chose existante, il faut les rendre populaires ; ils le seront lorsqu'ils encourageront et permettront de constater le travail accompli au cours de l'année scolaire. Ainsi compris, les examens annuels seront une saine émulation pour les élèves et une récompense morale pour les maîtres. A. D.

*** **L'âge sans pitié !** Aux derniers examens annuels (1914) un élève garçon choisit comme sujet de composition : *Lettre à un vieux maître qui va prendre sa retraite.* Voici le début de la lettre : « Cher maître... C'est avec un très grand plaisir et une satisfaction générale que nous avons appris que vous alliez bientôt prendre votre retraite... » Il est difficile d'avoir plus de franchise !

JURA BERNOIS. — **Synode de Delémont.** — Nous donnons, d'après *le Peuple*, un résumé de la réunion synodale du 28 mars dernier, à Delémont. L'assemblée était présidée par M. Rieder, instituteur à Courtételle. Les élèves de l'Ecole normale ont charmé l'assistance par l'exécution de trois beaux chants.

M. Champion, instituteur à Delémont, a recommandé la lecture de *Maternelle*, de L. Frapié, œuvre pédagogique, dans laquelle les instituteurs peuvent, d'après le rapporteur, puiser d'excellentes directions et profiter d'observations psychologiques prises sur le vif.

L'étude sur Beaumarchais, par M. Rieder fut aussi très intéressante. M. Louis

Christe, instituteur à Berlincourt, fit un rapport magistral sur l'enseignement du dessin. Les maîtres ne manqueront pas de mettre à profit les excellents conseils de M. Christe.

Les instituteurs ont aussi pris la décision d'étudier le mouvement réformiste actuel et de rechercher jusqu'à quel point nos écoles peuvent profiter des idées nouvelles.

⁂ **Brevet primaire.** — Les examens du brevet primaire se sont faits en deux séries : l'une à Porrentruy et l'autre à Delémont.

Les candidats brevetés à Porrentruy, sont MM. 1. Boillat, Paul, Chaux ; 2. Borel, Louis, Couvet ; 3. Corbat, Marius, Vendlincourt ; 4. Domon, Paul, Soulce ; 5. Etienne, Paul, Tramelan-dessous ; 6. Farine, Oscar, Courroux ; 7. Gigon François, Chevenez ; 8. Juillerat, Louis, Châtelat ; 9. Membrez, Léon, Courtételle ; 10. Reiser, Joseph, Charmoille ; 11. Schmutz, Marius, Vechigen ; 12. Schneider, Paul, Brügg ; 13. Schönmann, Georges, Niederbipp ; 14. Vogel, Oscar, Kölliken (Arg.) ; 15. Vermeille, Albin, Bémont.

Ils sont tous élèves de l'Ecole normale.

Les candidates brevetées ont été formées aux sections pédagogiques de Saint-Imier et de Porrentruy. Ce sont : 16. Bessire, Jeanne, Péry ; 17. Blanc, Jeanne, Travers ; 18. Büttiker, Simone, Olten ; 19. Farron, Berthe, Tavannes ; 20. Grosjean, Adèle, Plagne ; 21. Mülethaler, Marguerite, Bollodingen ; 22. Racine, Jeanne, Lamboing ; 23. Beuret, Louise, Les Breuleux ; 24. Bueche, Marceline, Court ; 25. Farine, Raymonde, Courroux ; 26. Greppin, Marie, Develier ; 27. Jubin, Marie, Rocourt ; 28. Lutz, Marguerite, Berne ; 29. Neyer, Marie, Bure ; 30. Petermann, Germaine, Courgenay ; Simon, Marie, Undervelier.

Toutes les élèves de l'Ecole normale de Delémont ont reçu le brevet. Ce sont : 1. Baumgartner, Erica, Bienne ; 2. Baumgartner, Gertrude, Bienne ; 3. Blanchard, Rose, Malleray ; 4. Bourquin, Hedwige, Sombeval ; 5. Chêtelat, Estelle, Courcelon ; 6. Cuenin, Gabrielle, Tramelan ; 7. Favre, Suzanne, Cormoret ; 8. Freléchox, Marie, Vermes ; 9. Fromaigeat, Valérie, Saignelégier ; 10. Germiquet, Emilie, Bienne ; 11. Girard, Anna, aux Pommerats ; 12. Gobat, Hortense, Courtelary ; 13. Hof, Marie, Delémont ; 14. Honsberger, Pauline, Neuveville ; 15. Huguenin, Germaine, Bienne ; 16. Lachat, Mathilde, Moutier ; 17. Leuzinger, Elise, Tramelan ; 18. Meyer, Emma, Pleujouse ; 19. Monnerat, Catherine, Delémont ; 20. Petignat, Juliette, Courgenay ; 21. Piller, Germaine, Courtemaiche ; 22. Robert, Gilberte, Villeret ; 23. Scherrer, Annette, Courrendlin ; 24. Schwarz, Emma, Delémont ; 25. Simon, Gabrielle, Delémont.

La carrière est actuellement encombrée, comme nous l'avons déjà relevé ici même. Les écoles normales et les sections pédagogiques devraient, à notre avis, réduire le nombre des nouvelles recrues. H. G.

BIBLIOGRAPHIE

La pédagogie de Sénèque. Leçon inaugurale faite le 5 novembre 1913, à l'Université de Neuchâtel, par Charles Burnier, privat-docent à la Faculté des Lettres. Lausanne, Payot et Cie, 1914.

Dans cette étude de 94 pages, l'auteur s'est proposé de rechercher quelle fut la conception de l'enseignement de Sénèque, quels sont les préceptes qu'il a laissés, dans ses Traités et dans ses Lettres, sur l'éducation physique, intellectuelle et morale. Avant de répondre à ces questions, M. Burnier caractérise l'enseignement à Rome, au Ier siècle après J.-C.

Le travail de M. Burnier est un utile complément de celui de Mlle Saffroy et Gaston Noël, sur *Les écrivains pédagogues de l'antiquité.*

Les Feuilles d'Hygiène et de médecine populaire. Revue mensuelle paraissant à Neuchâtel, Attinger Frères, éditeurs, 40me année. — Un an : Suisse, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr. — Numéro spécimen gratuit sur demande.

Est-il exagéré de dire qu'aucune science plus que l'hygiène n'a fait de progrès en ces temps modernes ? Et ces progrès elle les doit aux merveilleuses découvertes de la médecine et de la chimie tout d'abord, mais à d'autres facteurs aussi, tel le besoin toujours plus répandu de bien-être, tel encore l'essor formidable pris par les sports. Et par hygiène, nous n'entendons pas seulement les soins du corps, mais cette science infiniment complexe et délicate qui a pour mission d'adapter de la façon la plus rationnelle l'homme à son milieu et le milieu à l'homme.

C'est dire que personne ne peut, que personne ne doit lui demeurer indifférent. C'est dire aussi que cette science infiniment diverse doit se faire toute à tous, être exactement appropriée à chacun.

Ces quelques réflexions nous venaient à l'esprit en feuilletant la collection des *Feuilles d'Hygiène*, l'intéressante et utile publication de la maison Attiger Frères, à Neuchâtel. Quelle variété dans ses articles de fond, dans ses notes, dans ses recettes de tout genre, malgré son format modeste et son prix minime ! Revue bien de chez nous, puisqu'elle paraît sous la direction du Dr Eug. Mayor, médecin des Etablissements hospitaliers de Perreux, et revue d'expérience, puisqu'elle vient d'entrer dans sa quarantième année ! A la consulter, on demeure étonné de tous les domaines que réussissent à embrasser ces petits cahiers mensuels : médecine domestique, alimentation, vêtements, cuisine, etc. ; on demeure étonné surtout et quelque peu honteux de tout ce qu'on ignore encore dans les questions les plus élémentaires, de tous les préjugés qui réussissent à résister à tous les facteurs de vulgarisation scientifique contemporaine. Œuvre véritable de salubrité publique et de santé publique, les *Feuilles d'Hygiène* la poursuivent courageusement et avec une conscience et une compétence qui méritent approbation et appui.

La *Belle Nivernaise*, pièce en 4 actes, tirée du roman d'Alphonse Daudet, par Mme Quilichini, professeur d'Ecole normale. Un vol. in-8, br. 1 fr. 50. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

Voici une pièce qui se recommande d'elle-même. Qui n'a lu avec émotion cette œuvre d'intimité qu'est la *Belle Nivernaise*, le roman d'Alphonse Daudet ? Et c'est une excellente contribution au théâtre à créer, pour les fêtes post-scolaires.

La *Belle Nivernaise* aura certainement le meilleur succès.

PARTIE PRATIQUE

LEÇONS POUR LES TROIS DEGRÉS.

La rentrée.

Degré inférieur.

Vocabulaire. Les vacances, le jeu, la rentrée, la classe, la cour, l'école, les camarades, le maître, la maîtresse, les cahiers, les livres, le travail.

Les élèves trouvent eux-mêmes les mots du vocabulaire. Ces mots sont écrits au tableau, puis recopiés deux ou trois fois dans les cahiers.

Elocution. (Avec les élèves de première année, se contenter de développements oraux ; pour les élèves plus avancés, rédiger, avec les meilleures réponses, un petit devoir écrit que l'on fera recopier.) *Le chemin de l'école*. Quel chemin as-tu suivi pour venir à l'école? Où marchais-tu ? Qu'as-tu remarqué? Qui as-tu rencontré ? Quelles personnes as-tu saluées ? Que portais-tu ? Quel est le premier camarade que tu as vu? Avec qui es-tu entré dans la classe ?

Dictées. 1. C'est la rentrée. Jean va à l'école. Il a un livre et un cahier. Il retrouve son maître et ses camarades.

2. Jeanne va aussi à l'école. Elle a des habits très propres. Elle salue sa maîtresse et ses camarades. Elle se met à sa place. Elle est heureuse.

3. *La cloche de l'école*. La cloche de l'école sonne. J'écoute sa voix joyeuse. Elle me dit que les vacances sont finies et que mon maître m'attend. Avec plaisir je retourne en classe, au travail, au devoir.

Degré intermédiaire.

Elocution. *La rentrée des classes*. Les vacances sont terminées, êtes-vous satisfaits de revenir à l'école ? Vous êtes-vous promené pendant les vacances? Avez-vous joué avec vos camarades? Quels visages retrouvez-vous en revenant à l'école? Les grands élèves sont-ils revenus? Y a-t-il de nouveaux élèves cette année ? Qui amène les petits nouveaux ? Que leur dit l'instituteur ? Quelle résolution prenez-vous au commencement de l'année scolaire ?

Rédactions : *Le chemin de l'école*. Quel chemin suivez-vous pour vous rendre à l'école ? Où et comment marchez-vous? Que remarquez-vous? Quels gens rencontrez-vous ?

Sujet traité : Pour me rendre à l'école, je suis, pendant deux cents mètres environ, la grande rue du village.

Je me tiens au milieu de la chaussée, et je me dérange quand vient un char ou une automobile.

Je passe devant l'atelier du forgeron, devant celui du menuisier et devant la boulangerie. Je m'arrête quelquefois, sur la place, devant l'épicerie, pour regarder les jouets et les bocaux de bonbons.

Je rencontre le facteur qui fait sa tournée, et les campagnards qui se rendent aux champs.

Le nouvel élève. Daniel vient pour la première fois à l'école. Son attitude. L'attitude de ses camarades.

Sujet traité : La maman du petit Daniel l'a amené l'autre jour à l'école, où il venait pour la première fois. Elle a dit quelques mots au maître, puis elle est repartie.

Le maître a dit doucement à Daniel : «N'aie pas peur, mon petit bonhomme. Il y a là-bas des enfants de ton âge, que tu connais déjà. Va jouer avec eux.

Mais Daniel ne sait où aller. Il regarde de tous côtés, comme un oiseau effarouché. Il a peur d'être bousculé et se met contre le mur. Deux larmes brillent dans ses yeux.

Alors Paul et Lucien viennent près de lui et lui parlent gentiment. Ils le prennent chacun par une main et tous trois font en courant plusieurs tours.

Daniel sourit maintenant. Il regarde d'un œil reconnaissant ses bons petits camarades.

Mon nouveau cahier. Couverture de mon cahier. Ce que j'y ai écrit. Les pages. Pourquoi elles sont réglées. Devoirs déjà faits sur le cahier. Pourquoi je les ai écrits lentement. Comment terminerai-je mon cahier ?

Sujet traité : Depuis hier, j'ai un nouveau cahier de classe, un beau cahier avec une couverture bleue sur laquelle j'ai écrit soigneusement mon nom, mon prénom et l'adresse de l'école.

Il y a quarante pages dans mon cahier. Chaque page est réglée à l'avance. Il m'est ainsi facile d'écrire bien droit ; sans cela, mes lignes d'écriture monteraient ou descendraient ; elles ne seraient pas souvent à égale distance : ce qui serait fort laid.

Dans mon nouveau cahier, je veux écrire avec soin et lentement, afin d'éviter les fautes d'orthographe que notre instituteur n'aime pas à rencontrer dans aucun devoir. Je m'efforcerai de terminer mon cahier comme je l'aurai commencé, sans taches et sans ratures. En m'appliquant ainsi j'espère faire des progrès sérieux et améliorer mon écriture qui n'est pas très bonne.

Dictée : *La rentrée à l'école*. Le maître nous regarda un moment en silence, puis nous dit avec sa grosse voix, mais d'un ton plein de bonté : « Ecoutez, mes enfants. Nous avons un an à passer ensemble ; faisons de notre mieux pour le bien passer ! Etudiez et soyez sages. Vous devez être mes enfants. Je vous aimerai ; il faut que vous m'aimiez à votre tour. Je ne veux avoir à punir personne ». De Amicis.

Degré supérieur.

Elocution : *Matin de rentrée*. Qu'est-ce qui caractérise le mieux la rentrée des classes? (L'arrivée des nouveaux élèves). Que pouvons-nous dire des nouveaux élèves? Qui les accompagnaient ? Que lisait-on dans leurs yeux? dans leur attitude? Par qui étaient-ils reçus? Que faisaient les tout petits au départ de leur maman ? Et les plus grands qui voulaient cacher leur tristesse? A quoi reconnaissait-on les anciens élèves ? Que faisaient-ils? Comment étaient leurs habits, leur sac d'école? Avec quels sentiments êtes-vous rentrés à l'école?

Jour de rentrée.

Plan. Sur le chemin de l'école, à quoi pensiez-vous, quelles résolutions avez-vous prises le jour de la rentrée?

Sujet traité. Le jour de la rentrée, je suis parti de la maison un peu plus tôt

que d'habitude et je me suis rendu lentement à l'école. Je ne puis pas dire que j'étais follement gai. Je pensais aux vacances qui venaient de finir et aux parties de jeu interminables.

Puis mes pensées prirent un autre cours. Je songeai à mon maître que j'allais revoir, à mes camarades que j'allais retrouver, aux luttes que j'allais soutenir avec eux, aux leçons intéressantes que j'allais entendre. Tout cela me fit un peu hâter le pas. « Il faut travailler, me dis-je, et bien employer les années de jeunesse si l'on veut s'éviter pour l'avenir de cuisants regrets. Allons donc gaiement à l'école, et mettons-nous de bon cœur à la besogne, de façon à la trouver légère. »

Les vacances du printemps.

Plan. Aimez-vous ces vacances? Combien celles qui viennent de finir ont-elles duré? Qu'avez-vous fait pendant ces vacances? Avec quelles dispositions êtes-vous revenu en classe?

Sujet traité. J'aime toutes les vacances, c'est entendu, mais je trouve un charme particulier à celles du printemps. D'abord, elles viennent à point, après l'hiver pendant lequel on travaille tant. Et puis, elles tombent au meilleur moment de l'année pour goûter la beauté de la campagne. C'est pour ces deux raisons sans doute qu'elles m'ont semblé si courtes.

Comment ai-je employé ces vacances? C'est bien simple : à me promener et à ne rien faire. Je suis allé dans les prés cueillir des pâquerettes. La veille de Pâques, avec maman, j'ai fait teindre des œufs en violet, en jaune, en rouge ; ils sont bien meilleurs ainsi, et nous les avons mangés le lendemain. Le dimanche et le lundi de Pâques, nous avons fait une promenade en famille. Tous les soirs, je retrouvais des camarades sur la place et nous jouions jusqu'à la nuit close. Et c'est tout, je crois ; le dernier dimanche a été si vite arrivé !

Après ce que je viens d'écrire, ne pensez pas pourtant que je sois un paresseux et que je ne sois revenu à l'école avec plaisir !

Les œufs de Pâques.

Plan : Vous avez admiré des œufs de Pâques ; dites comment était le plus bel œuf que vous avez vu ?

Dictée : Le maître et ses élèves.

Dans la salle de l'école, pendant que les enfants travaillaient, les yeux fixés sur leur livre, le maître les regardait et se disait tout bas : Enfants, vous êtes ma jeune famille d'adoption. Rassemblés aujourd'hui autour de moi, vous vous disperserez bientôt. J'aime en vous vos familles dont vous êtes la joie : j'aime en vous votre patrie dont vous êtes l'espoir. Modeste je vis, modeste je mourai.

Mais si je puis laisser dans vos esprits des idées vraies et des sentiments généreux, ce sera ma plus douce récompense.

Enfants, votre maître vous aime, il vous aimera toujours. Que vous demande-t-il en échange ? Rien qu'un peu d'attention à ses leçons, un peu de respect pour sa parole, et si vous avez du cœur, un peu d'affection pour sa personne.

Guyau.

Vocabulaire : Adoption (rapprocher de *opter*, choisir) : action de prendre pour fils ou pour fille; le maître veut dire ici qu'il considère ses élèves comme ses propres enfants. *Se disperser* (le préfixe *dis* marque la séparation, la diffusion) : se répandre de tous côtés, s'éloigner dans toutes les directions. *Idées, sentiments :* les idées se rapportent à l'esprit, à l'intelligence; les sentiments se rapportent au cœur, à la sensibilité. *Sentiments généreux :* sentiments élevés, comme l'amour de la vérité, de la justice.

ORTHOGRAPHE

Degrés intermédiaire et supérieur.

La fin du quart d'heure.

La cloche sonne : les écoliers n'y prennent pas garde. La cloche se tait, ils se taisent. Une trêve descend sur les choses. Traînant la semelle, jetant un dernier regard en arrière, ils s'acheminent en renitent. Des escouades, revenues de très loin, débouchent aux quatre coins du préau, souliers poussiéreux, cravates dénouées. L'espace se vide ; la cour se dépeuple ; les portes se referment, jusqu'à ce que, la dernière porte étant pour se clore, un retardataire, rouge, essouflé, lancé comme une balle, surgisse, se précipite et s'engouffre dans le trou noir.

De nouveau, la cour est déserte. De nouveau, la fontaine se met à couler. De nouveau, les petits oiseaux, tout à l'heure si épeurés et silencieux, se risquent et se hasardent, sautent de brindille en brindille, cueillent un débris de pain tombé, reprennent possession de l'étendue... Et, paisible et léger, un papillon aux ailes de safran voltige dans le soleil.

(*Le Livre de Blaise.*) Philippe Monnier.

Vocabulaire. — Prendre garde, la trêve, descendre, traîner, s'acheminer en renitent, l'escouade, déboucher, le préau, se dépeupler, se clore, le retardataire, essoufflé, s'engouffrer, se précipiter, épeuré, se hasarder, se risquer, le débris, la possession, le safran, cueillir.

Remarques. — En donnant l'explication du mot trêve, rappeler ce que fut la *Trêve de Dieu. Epeuré* a le même sens que *apeuré*. Pour les élèves du degré intermédiaire, la dictée comprendra le dernier alinéa seulement.

Grammaire. — *Du verbe régulier.* — La plupart des verbes sont *réguliers*. Ils sont réguliers parce que le radical ne change pas, quelque soit le temps auquel on les conjugue. Ex. : Chanter : radical *chant*, terminaison *er*. Faire trouver tous les verbes réguliers de la dictée ; nombreux exercices de conjugaison orale. Un seul verbe sera conjugué par écrit. A la fin de ce travail, l'élève copiera cette règle : *On appelle verbe régulier tout verbe dont le radical ne change pas.*

Permutations. — Degré intermédiaire : Copier la dictée en mettant les verbes au futur simple.

Degré supérieur : Même exercice en mettant les verbes au futur antérieur et en soulignant les participes passés. Paul Chapuis.

Degré supérieur.

Le printemps dans les bois.

Le printemps courait dans les bois. Je pensais le connaître, et je ne le connaissais point. Chaque matin, je constatais son passage dans les allées. Il accrochait aux arbres des bourgeons nouveaux et des guirlandes de petites feuilles vertes qui paraissaient grimper de branche en branche comme des insectes, et qui peu à peu composaient une parure. Sur le gazon, dans la mousse, il ouvrait les clochettes des muguets, et sur les haies les églantines. Dans les vergers, il poudrait les pommiers et les cerisiers d'une neige blanche et rose prise aux montagnes encore recouvertes et que les premiers soleils caressaient. Que tous ces détails quotidiens étaient charmants! Et moi qui n'avais jamais goûté leur spectacle, ou plutôt, pour ne rien exagérer, qui n'avais jamais suivi de si près la marche joyeuse et mystérieuse du printemps! Ceux qui vivent habituellement dans les villes, où tous les jours sont presque pareils, ignorent les choses qu'il importerait de connaître, à commencer par le renouveau de la terre.

(E. Buttet.) H. Bordeaux.

RÉDACTION

Bonnes résolutions.

Plan. Désir de satisfaire le maître. Tenue, attitude générale, langage. Conduite avec les camarades. Conduite en classe. Ce que vous éviterez dans votre travail.

Développement. J'ai le grand désir de plaire à mon maître qui se dévoue pour faire de moi un enfant bien élevé et instruit. Pour cela, j'éviterai tout ce qui pourrait le contrarier.

Ainsi, je ne me tiendrai pas mal et je ne serai pas malpropre; je n'emploierai pas le langage brutal dont se servent les mauvais enfants. Avec mes camarades, je ne me montrerai pas jaloux de leur succès, je ne les dénoncerai jamais quand ils feront mal. En classe, je ne jouerai pas, je ne serai pas distrait, je ne bavarderai jamais, je ne perdrai pas un mot des bonnes leçons de mon maître et je ne me dérangerai pas sans raison ni sans autorisation. Je ne serai ni négligent ni brouillon. Je ne manquerai pas d'apprendre mes leçons, je ne jouerai pas avant d'avoir terminé mon devoir. Enfin, je ne serai pas paresseux et je ne manquerai aucune occasion de montrer à mon maître que ses efforts ne sont pas perdus.

Le rosier.

Plan. Forme générale. La tige. Le feuillage. Diverses variétés. Conclusions.

Développement. Le rosier n'est pas un bel arbuste. C'est un bâton bien droit, impitoyablement rogné par le sécateur du jardinier, qui ne laisse croître au sommet qu'un feuillage plutôt maigre de piquants acérés, meurtrissant les doigts de bien des imprudents.

Mais, au bout de ce vilain bâton, au milieu de ce pauvre feuillage, que de superbes fleurs se développent! On en fait naître de toutes les nuances : des rouges noirâtres, des roses foncées, des roses pâles, des jaunes, des blanches, qui répandent presque toutes une agréable odeur, et l'on comprend, à voir ces riches

corolles, pourquoi des amateurs de jardins se passionnent pour des arbustes d'aussi vilaine forme.

COMPTABILITÉ

Dépenses de maman à Lausanne.

Maman est allée à Lausanne, et a fait les dépenses suivantes :

Chez le libraire : 1 livre d'images pour mon petit frère, fr. 1,15 ; 2 livres de contes, fr. 1,25 l'un ; 1 flacon d'encre rouge et un de violette à fr. 0,25 le flacon ; 3 boîtes de crayons de couleurs pour mes cousines à fr. 0,30 la boîte. A l'Innovation elle a acheté 6 m. de ruban rose à fr. 0,25 le m. ; 2 douz. d'attaches à souliers à 5 ct. la paire ; 1 petit chemin de fer pour fr. 1,95. Chez l'encadreur, elle a payé fr. 2,80 pour un tableau ; 60 ct. pour des cartes postales et fr. 1,20 pour un cadre. Combien maman a-t-elle dépensé en tout, sachant que son billet de chemin de fer lui coûte fr. 2,25, qu'elle a pris du thé pour 50 ct. et a encore acheté un cornet de 10 centimes ?

Compte de maman.

			Dépenses
		Fr. Ct.	Fr. Ct.
Chez le libraire :	1 livre d'images pour mon petit frère . . .	1,15	
	2 livres de contes fr. 1,25 l'un	2,50	
	2 flacons d'encre rouge et violette fr. 0,25 le fl.	0,50	
	3 boîtes de crayons de couleurs à fr. 0,30 la boîte	0,90	5,05
A l'Innovation :	6 m de ruban rose à 25 ct. le m	1,50	
	2 douz. d'attaches à souliers à 5 ct. la paire .	0,60	
	1 petit chemin de fer.	1,95	4,05
Chez l'encadreur :	1 tableau	2,80	
	Cartes postales.	0,60	
	1 cadre.	1.20	4,60
Dépenses diverses :	train	2,25	
	thé	0,50	
	un cornet	0,10	2,85
		Total	16,55

P. L. M.

Examens obligatoires de sortie de l'Ecole primaire. Canton de Neuchâtel.

I. DICTÉE ORTHOGRAPHIQUE

Sur l'Etna.

Nous nous levons au petit jour. Sur le seuil de la maison, nous trouvons le guide enveloppé de son manteau et portant une lanterne. La brume est froide et terne. Mais à peine avons-nous tourné l'angle du refuge que nous nous arrêtons devant une vision merveilleuse.

Le nuage s'est déchiré juste au-dessus du cratère. Tout le cône est découvert, d'une blancheur de lait. Il jaillit des ténèbres, régulier, majestueux, formant

une île de lumière. La fumée sort de son sommet à gros tourbillons éclairés (ée) en dessous et nuancés (ée) de rose pâle.

Les yeux baissés, pour ne pas heurter les roches volcaniques éparses autour de nous, tâtant la route de nos bâtons, nous marchons pendant un quart d'heure. Peut-être pourrons-nous, après avoir gravi ces trois cents mètres, contempler le spectacle tant rêvé d'un lever de soleil sur la Sicile. D'après René Bazin.

II. COMPOSITION (*au choix des élèves.*)

1. Décrivez une fabrique que vous avez visitée (ou une ferme, un atelier, etc.)
2. Ce que je compte faire quand je quitterai l'école primaire.

III. CALCUL MENTAL ET ARITHMÉTIQUE THÉORIQUE

1. Avec un billet de fr. 100, je paie deux factures, l'une de fr. 47,50 et l'autre de fr. 25,50. Combien me rendra-t-on ? *Réponse :* fr. 27.

2. L'hectolitre de vin vaut fr. 45. Quel sera le prix de 15 litres ? *Réponse* : fr. 6,75.

3. Quel capital faut-il placer à 6 % pour obtenir en deux ans fr. 180 d'intérêts ? *Réponse :* fr. 1500.

4. Pour faire un travail, il faut 3 $^2/_3$ jours. Si ce travail demandait quatre fois plus de temps combien durerait-il ? *Réponse :* 14 jours $^2/_3$.

5. (Garçons.) Comment trouve-t-on le volume d'un cylindre ? (Filles.) Quelle différence y a-t-il entre une somme placée à intérêts simples et une somme placée à intérêts composés ?

6. Dans un nombre entier que représente le chiffre placé au 6me rang ?

IV. CALCUL

1. Un train partant de Neuchâtel à 6 h. 53 minutes du matin, arrive à Brigue, en passant par le Lœtschberg, à 10 h. 33. Un autre partant à 7 h. 38 m., et passant par Lausanne, arrive à Brigue à midi 2 minutes. Lequel fait le trajet le plus vite et combien de temps met-il de moins que l'autre ?

Réponse : { Lœtschberg 3 h. 40. = 44 m. de moins.
Lausanne 4 h. 24.

2. Les lames d'un parquet ont 0,50 m. de long sur 0,12 m. de large. Combien en faudra-t-il pour parqueter une chambre carrée de 7,20 m. de côté ? *Réponse :* 864 lames.

3. Une personne a perdu les $^3/_5$ de sa fortune. Ce qui lui reste est placé à 4 $^1/_2$ % et lui rapporte annuellement fr. 720. A combien s'élevait sa fortune primitive ? *Réponse :* fr. 40 000.

4. Une pile de bois de 15 stères a 6,25 m. de longueur et 2 m. de hauteur. Quelle était la longueur des bûches ? *Réponse :* 1,20 m.

Nota. Choix laissé à l'élève entre les deux derniers problèmes.

Communiqué par A. Grandjean.

ARITHMÉTIQUE. — **Solution du problème pour maîtres** paru dans le n° 11 de l'*Educateur*.

1er cas. — Puisque fr. 1000 est la somme à partager et que les parts du

1er concours sont fr. 60 et fr. 29, il est évident que la somme retirée par Z se terminera par un O ; le reste à partager entre U et T sera une somme aussi terminée par un O, *donc le nombre qui × 29 doit être terminé par 0.* Le plus petit nombre terminé par un O est 10 ; 10 × fr. 29 = fr. 290 ôtés de fr. 1000 = fr. 710, mais ce dernier nombre ne contient pas 60 exactement ; donc les instituteurs de U et T sont plus nombreux que 10. Le plus grand nombre de fois que 29 peut aller dans 1000 est 34 fois, reste 14. Mais 34 se termine par un 4, incompatible avec ce qui est cité plus haut. Le nombre qui × 29, et se terminant par un O, doit donc être 30 ou 20 ; c'est 20, parce que $\frac{1000 - (30 \times 29)}{60}$ donne un reste ; donc dans les communes de U et T il y a ensemble 20 instituteurs.

20 × fr. 29 = fr. 580 ; fr. 1000 — fr. 580 = fr. 420.

420 : 60 = *7 instituteurs à Z.*

2me cas. — Si U remporte, U et T se partageront fr. 1000 — (7 × fr. 21,25) = fr. 851,25. Si dans les communes de U et T il y a 20 instituteurs, une commune aura plus de 10 instituteurs, vu que (10 × 60) + (10 × 21,25) < fr. 851,25. U remportant la somme qui lui reviendra = 10 × un nombre impair, car cette somme ne peut être décimale, la somme qu'aura T sera un nombre impair de fois fr. 21,25, car les chiffres pairs de 10 à 20 arrondissent fr. 21,25. Des chiffres impairs, il n'y a que 9 qui soit compatible.

9 × fr. 21,25 = fr. 191,25 ; fr. 851,25 — fr. 191,25 = fr. 660.

660 : 60 = *11 instituteurs à U et 9 instituteurs à T.* (C. Q. F. D.)

Réponse : Le corps enseignant de Z comprend 7 membres ; celui de U 11 et celui de T 9. A. Moeschler.

Reçu des réponses de MM. Ch. Voilat, Le Landeron (réponse algébrique très mathématique et très complète que le manque de place nous empêche malheureusement de publier) ; A. Moescher, Sonvilier (Jura bernois) ; A. Steiner, Lutry (2 solutions) ; A. Corbaz, Gingins ; M. Reymond, Chevilly ; H. Ory, Lamboing (Jura bernois) ; R. Corbaz, Lully ; L. Schulé, Lausanne ; Mme Cottier-Cosandey, Rougemont et Mlle L. Noverraz, Chavannes (Moudon).

Problèmes pour les maîtres.

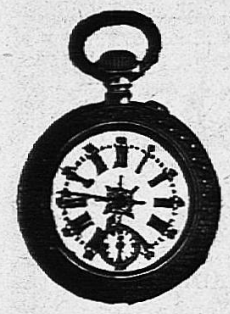
1o — Trois jeunes filles ont travaillé dans un magasin aux mêmes appointements mensuels : la 1re 5 mois, la 2me 11 mois, la 3me toute l'année. La 1re y a pris des gants à fr. 3 la paire, la 2me des serviettes à fr. 2 pièce, la 3me des tapis à fr. 5. Après déduction sur leurs appointements de la valeur des fournitures choisies par elles, la 1re a reçu en quittant la maison fr. 345, la 2me fr. 756 et la 3me fr. 834. Quel est le nombre des paires de gants, des serviettes et des tapis ? Le nombre total de ces différents objets est inférieur à 316. M. à L.

2o — Partager 90 en 4 parties, de manière que la 1re augmentée de 5, la 2me diminuée de 4, la 3me triplée, et la 4me divisée par 2 donnent le même résultat.

(Communiqué par Mlle L. Noverraz.)

Adresser les réponses, au rédacteur de la partie pratique, avant le 1er mai prochain.

Lausanne. — Imprimeries Réunies S. A.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 4. jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX
sur deux beaux ouvrages

GINDRAUX, *Histoire du Christianisme dans le monde païen.* Un beau vol. in-8° de 360 pages et 12 belles illustrations hors texte, broché 2 fr. 50 (au lieu de 6 fr.) en belle reliure toile, fers spéciaux, 4 fr. (au lieu de 8 fr.).

SCHNELLER, *Courses d'Apôtres.* Un beau vol. in-8° de 430 pages avec 20 gravures hors texte, broché 2 fr. 50 (au lieu de 7 fr. 50) ; en belle reliure toile, fers spéciaux, 4 fr. (au lieu de 10 fr.).

Ces deux volumes feront dorénavant partie de notre belle collection dans laquelle nous avons publié : *Bunyan,* Voyage du Pèlerin ; *Wallace,* Ben-Hur, et pour laquelle nous préparons une édition illustrée, pour la famille, de *Quo Vadis ?*

Édition J.-H. JEHEBER, Genève

Case Fusterie

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit **gratuitement tous les renseignements** pour organiser l'**Epargne scolaire.**

PHOTOGRAPHIE C. MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Spécialités : Portraits, poses d'enfants, groupes de famille et de sociétés.

L'atelier est ouvert tous les jours; le Dimanche de 9 h. à 4 h.

Téléphone 623. — *Ascenseur.*

Prix modestes. **Prix modestes.**

Maison NYFFENEGGER

FONDÉE EN 1840 **Rosset-Nyffenegger, prop.** TÉLÈPHONE 403

LAUSANNE, 17, Rue de Bourg, 17

Produits de la maison:

Chocolats — Marrons glacés

Bonbons fins — Sucre de Lausanne — Fruits confits

THÉ ✻ Salons de Rafraîchissements ✻ GLACES

EXPÉDITIONS POUR TOUS PAYS. Adresse télégraphique : Nyffenegger, Lausanne.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue de la Louve, 4 **LAUSANNE** — **NYON**, en face de la Croix-Verte.

Téléphone 1719

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique : *Funèbres Lausanne.*

Escompte 10 % sur cercueils et couronnes commandés au magasin de Lausanne par les membres de la S. P. V.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'EDUCATEUR ».

Maier & Chapuis
Lausanne, rue du Pont

MAISON MODÈLE

Nous offrons toujours un choix superbe en

VÊTEMENTS

sur mesure et confectionnés.

COMPLETS

sports tous genres

Manteaux Caoutchouc

10 % *à 30 jours aux membres de la S. P. V.*

Course d'école

Le plus joli but de promenade près de **Lausanne** est sûrement **le bois de Sauvabelin**, à 5 minutes du Signal avec son **parc aux daims**, grande **volière**, **singes**, son joli **lac** ; promenades en canot, magnifiques ombrages.

Le **Restaurant du lac** est toujours bien assorti en consommations de toutes espèces. Restauration chaude. **Prix spéciaux pour écoles**.

Adresser les demandes à F. SECRETAN, **Restaurant du lac, Sauvabelin**, Lausanne. — Téléphone 887.

WOHLFAHRT & SCHWARZ

NIDAU-BIENNE

Fabrique de PIANOS

(avec simple ou double table d'harmonie)

Ces PIANOS sont très recommandés

EN VENTE CHEZ

FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

à Lausanne, Neuchâtel et Vevey

Seuls représentants pour les cantons de Vaud, Neuchâtel et Jura Bernois.

Ouvrages recommandés tout spécialement et indispensables aux artistes-amateurs.

COURS THÉATRAL COMPLET

par F. MUFFAT et A. QUEYRIAUX

1er volume	L'Art Lyrique	Fr. 2.—
2e »	L'Art Dramatique	Fr. 2.—
3e »	L'Art de la Diction	Fr. 2.—
4e »	L'Art de la Pantomime	Fr. 1.60
5e »	L'Art du Maquillage	Fr. 1.35

RENEZ, J.	L'art de se grimer	Fr. 1.—
GRANVILLE, L.	Manuel pratique de Maquillage à l'usage d. amateurs	Fr. 0,60
BRACHART, A.	L'Art de se maquiller et de se grimer	Fr. 1.25
—	Traité pratique sur l'Art de la mise en scène	Fr. 2 50
AUBERT,	L'Art mimique	Fr. 5.—
BLAIZE, J.	Pour monter et jouer une pièce en famille, à l'école, dans les sociétés, etc. Avec 41 gravures	Fr. 1.50
TRISTAN, BERNARD.	Auteurs, Acteurs, Spectateurs	Fr. 3.50
BRACHART, A.	Machinerie scénique et bruits de coulisses (Vient de paraître)	Fr. 1.—

Librairie théâtrale

— FŒTISCH FRÈRES. S. A. LAUSANNE —

La plus importante maison de ce genre en Suisse.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

Lme ANNEE. — No 17 LAUSANNE — 25 Avril 1914.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Écoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.
JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 60.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places primaires au concours.

Instituteurs. — *Avenches* : fr. 2200 pour toutes choses, plus augmentation de fr. 75 tous les 5 ans, jusqu'à concurrence de fr. 2500 ; 1er mai. — *Berolle* : fr. 1600, logement, jardin et plantage, plus bois nécessaire au chauffage de la salle d'école ; 1er mai. — *St-George* : fr. 1700 ; logement, jardin, plantage, indemnité de terrain de fr. 20, plus 8 stères de hêtre, 4 stères de sapin et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 1er mai. — *Aigle* : fr. 2100 pour toutes choses, plus augmentations pour années de service dans la commune de fr. 50 tous les 4 ans, jusqu'au maximum de fr. 2350 ; 5 mai. — *Baulmes* : fr. 1750 et autres avantages légaux, 5 mai. — *Echallens* : fr. 1600 et autres avantages légaux ; 5 mai. — *Pully* : fr. 2120 pour toutes choses : 5 mai.

Institutrices. — *Ballaigues* : fr. 1100 et autres avantages légaux ; 5 mai. — *Ballaigues* (maîtresse de travaux à l'aiguille), fr. 300 pour toutes choses ; 5 mai. — *Vich* : fr. 1000, logement, jardin, plus 4 stères de hêtre, à charge de chauffer la salle d'école ; 1er mai.

Enseignement secondaire.

Collège classique cantonal. — Un concours est ouvert en vue de la nomination d'un maître secondaire chargé de l'enseignement du français, du latin, de l'histoire et de la géographie dans l'une des 3 classes inférieures.

Traitement : 4200 fr. pour 25 heures hebdomadaires.

Entrée en fonctions le 7 septembre 1914.

Adresser les inscriptions, avec un *curriculum vitae*, au Département de l'Instruction publique, service de l'enseignement secondaire, avant le 19 mai, à 6 heures du soir.

Collège de Vevey, section commerciale. — La place de **maître de sciences commerciales** est au concours.

Traitements : 3500 fr. Augmentations communales s'élevant à 600 fr. après 20 ans de service dans le canton.

La licence ès sciences commerciales est exigée.

Entrée en fonctions le 13 mai 1914.

Obligation d'élire domicile dans le territoire de la commune.

Adresser les inscriptions, avec un **curriculum vitae**, au Département de l'instruction publique, service de l'enseignement secondaire, avant le 28 avril 1914, à 6 heures du soir.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.

Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle.

Excédent total disponible plus de fr. **16 807 000**.

Fonds total plus de fr. **136 269 000**. **Assurances en cours** plus de fr. **272 480 000**.

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schæchtelin**, Agent général, Grand-Chêne 11 ou à **A. Golaz**, Inspecteur, Belle-vue, Avenue Collonge, **Lausanne**.

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 35, Lausanne

Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.

Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.

Escompte 10 0/0 au comptant.

VINS ROUGES DE TABLE

Montagne — Corbières — Chianti

Emile MONNET, 10, Louve, 10, LAUSANNE

VALLÉE DE JOUX

Courses scolaires.

Le tarif suisse, très réduit, pour le transport des Sociétés et des Ecoles, est applicable sur la ligne **Pont-Brassus**.

Sur cette ligne, les billets ordinaires de simple course délivrés en trafic interne les dimanches et jours fériés sont valables pour le retour le même jour.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

Pour institut de jeunes gens, on cherche jeune

MAITRE DE FRANÇAIS

Adresser offres sous **H. 1422 N.** à **Haasentein et Vogler, Neuchâtel.**

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Vient de paraître :

Silhouettes pour Frises et Travaux enfantins

PAR

Mlle H.-S. BRÉS

Inspectrice générale des Ecoles maternelles.

1 vol. grand in-8° avec illustrations en noir et en couleurs. **Broché, Fr. 1.50.**

Les enfants ont sans doute inventé eux-mêmes le découpage des images avant que l'on songe à écrire des livres pour le leur apprendre systématiquement, mais voici tout de même des conseils et modèles bons à suivre sous la forme d'un pimpant volume, guide très simple et très clair, dû à la plume autorisée d'une des plus distinguées spécialistes de l'enseignement dans les écoles enfantines. Il ne s'agit plus seulement de « coller au mur » ou dans des albums, au petit bonheur, des bonhommes ou des animaux quelconques découpés dans des paperasses de rebut : on peut intéresser l'enfant bien davantage en lui proposant de constituer *de véritables frises qu'animeront des couleurs et des sujets variés*. Sur des fonds unis de papiers peints bon marché, on leur fera coller des silhouettes ou des images qui figurent des scènes vivantes : tous les contes de fées par exemple peuvent y passer pour la plus grande joie des petits qui choisiront la scène qui leur plaît le mieux. Ces frises seront l'œuvre de plusieurs quand on voudra y intéresser collectivement plusieurs enfants. Ils auront chacun une spécialité interchangeable : l'un s'occupera des animaux, l'autre des personnages humains, un troisième des arbres et des fleurs, un quatrième des maisons, etc. C'est, comme le dit l'auteur, *une leçon sans paroles, utile à donner de très bonne heure afin de faire pressentir aux enfants ce que valent l'entr'aide et l'union des bonnes volontés pour une œuvre commune*. **On voit le parti énorme que non seulement les maîtresses des classes enfantines, mais tout aussi bien les mamans et les sœurs aînées qui doivent amuser les petits, peuvent tirer de cet exercice intéressant, éducatif à un haut degré grâce aux qualités de patience, d'attention, de dextérité, qu'il développe peu à peu.**

A titre d'exemples, le petit guide dont nous parlons donne 12 sujets de frises très différents, avec la manière détaillée de les exécuter, des patrons de silhouettes, des indications de couleur, etc. Enfin, il contient encore un résumé de méthodes recommandées pour d'autres travaux frœbeliens : *perforage et piquage, broderie, couture, coloriage, et les indications nécessaires pour l'établissement d'un théâtre d'ombres chinoises pour les écoles et les familles.*